

LE JOUR, 1954
01 JANVIER 1954

A.D. 1954
CE NOUVEL AN SANS VISAGE...

Comme dans leur course centrifuge les nébuleuses s'enfuient créant l'horizon sans cesse, ainsi les années passent faisant plus vaste l'univers.

Un espace en appelle un autre ; un avenir en appelle un autre ; et notre imagination se perd à donner une frontière aux étoiles.

Ce qui n'a pas de fin, que lui fait donc le temps ? A nos illusions, à nos déclin, à nos réveils, le vieux Kronos assiste impassible : **devant lui tout commence ou recommence.**

Un an de plus, un an de moins, qu'est-ce que cela peut faire aux pierres du chemin ? **Pour nous, pourtant, dont le cœur bat, tout a vieilli d'un an, jusqu'à nos souvenirs ;** tout a vieilli d'un an (et des rêves sont morts).

« O douleur ! O douleur ! Le temps mange la vie... »

Baudelaire a ce cri de l'homme qui a faim d'éternité. Il a ce cri auquel celui de l'amour répond :

« O temps, suspends ton cours ! »

Mais la pensée elle-même mûrit et se détache comme le fruit ;

« Voici que j'ai touché l'automne des idées. »

Comme les fleurs, les idées ont leur hiver et leur fin ; et la matière, habitat de l'esprit, aspire à des formes nouvelles.

Une force disparaît, une autre surgit. Un milliard d'atomes se liguent pour faire un rayon de lune. Et le phosphore d'un ver luisant revit sur l'aile d'un papillon.

Une année qui meurt, qu'est ce sinon le poids de naissances sans nombre ? La vie nous poursuit et c'est par elle que nous avançons.

Saluons l'an nouveau comme on salue le vin nouveau et l'espérance.

Saluons les découvertes de demain et les blés futurs.

Saluons cette gloire qui fait de l'homme, à travers les années, l'amant de l'immortalité.